N° 94 — 9me Année Juillet 1938




# LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Nous sommes toujours infiniment heureux quand nous recevons de nos lecteurs et amis la certitude que nous leur avons fait comprendre que nous ne désirons nullement les éloigner de la religion dans laquelle ils ont été élevés et que nous la considérons, au contraire, comme un moyen de salut, comme leur appui dans toutes les épreuves de la vie. Aussi connaissons-nous une grande joie de cœur, un réconfort véritable comme celui-ci où, nous lisons, après quelques phrases qui se rapportent à un tiers, les paroles suivantes:

« Je vous écris aussi en mon nom. Déjà, vous savez que je suis un prêtre catholique. Ce geste, de ma part, vous surprend-il? Je ne sais, mais voici ce qui me porte à vous adresser ces quelques mots. M. J. possède quelques-uns de vos volumes, j'entends de vos éditions. Souvent, le soir, nous causons des problèmes qu'une saine science pose à l'esprit humain. Je me suis initié un peu à l'Occultisme. J'y suis maintenant intéressé. Vous n'ignorez pas que, par état, je prêche l'Evangile de Vérité. Dans mes études, je n'ai qu'un but: chercher, trouver, approfondir la Vérité. Partout où je la trouve, je l'accepte. *De quelque point que l'Esprit souffle, j'écoute.* Je respecte la Vérité d'où qu'elle vienne... »

Nous ne pouvons imaginer rien au monde qui nous soit plus réconfortant que des adhésions de ce genre. Elles nous touchent sur tous les plans de notre recherche. D'abord, parce que nous sommes personnellement attachés aux mêmes recherches et aux mêmes croyances que cet excellent ecclésiastique et que nous souffrons réellement chaque fois qu'on nous veut imaginer ennemi d'un lien magnifique à quoi nous sommes personnellement attaché. Mais surtout, nous sommes heureux qu'on sache que nous n'apportons aucun sectarisme d'aucune sorte dans les doctrines que nous émettons. Ces doctrines, nous savons qu'elles ont fait partie de toutes les initiations d'un ordre élevé.

Notre dessein n'a pas été de former un groupe fermé à tous ceux qui n'admettraient pas aveuglément toutes nos pensées dans la forme où nous les aurons émises. Bien au contraire, si nous avons donné quelque préférence à la formule égyptienne de l'Initiation c'est que, contrairement à ce que l'on pense d'habitude, elle délimite avec plus de netteté non-seulement la doctrine initiatique, mais encore les pouvoirs qu'elle confère à ses adeptes et les procédés pour y parvenir. Mais, sur quelque plan qu'on se place, les vérités fondamentales sont les mêmes. Ce que nous voulons, avant toute chose, c'est n'écarter, sous un prétexte de religion ou de philosophie, aucun être se présentant à nous volontairement dans l'espoir que nous le conduirons vers la Vérité et vers la Lumière.

La Vérité, telle que l'appellent tous les esprits sincères, ne peut se limiter à une frontière même spirituelle. Elle est commune à tous et c'est pourquoi les religions et les initiations, en dépit de quelques différences extérieures et d'autant plus apparentes, ont le même fonds et presque les mêmes rites. La véritable initiation est *une* dans

tous les temps et dans tous les pays et, dès la plus haute antiquité, cette unité a été constatée par tous. C'est à cause d'elle que des souverains initiés, comme fut Alexandre de Macédoine, purent accomplir, presque sans rencontrer de résistance, la conquête de l'Univers. L'Egypte le reçut sans peine. L'Inde fit une résistance plus apparente que réelle et, quand il vint en Judée, le souverain pontife Jeannée le reçut dans le Saint des Saints où lui seul, Grand Pontife, avait le droit de pénétrer. Comme il n'avait à cet égard aucune obligation, nous ne pouvons manquer de croire qu'Alexandre lui fit connaître en quelque signe indéniable qu'il était son égal en initiation, faute de quoi le pontife juif n'aurait pas ouvert le lieu le plus sacré du Temple à un profane dont la seule présence aurait été un sacrilège.

Il est de même vraisemblable que si l'Egypte n'est jamais citée parmi les ennemis d'Israël nouvellement mis en possession de la Terre Promise, c'est que, pendant toute la période des Juges, l'Egypte initiée considéra Israel comme une sœur lointaine faisant partie de la même famille initiatique. C'est seulement au temps des Rois, quand l'alliance égyptienne sortit des sanctuaires pour entrer dans la politique, que tout fut changé, que l'entente secrète des pontifes connut toutes les fluctuations et tous les désastres des associations humaines. C'est qu'alors l'Egypte, jusqu'alors paisible, se trouvait submergée par les envahisseurs. On peut, d'ailleurs, suivre le synchronisme singulier des périodes de calme en terre d'Israël et des périodes heureuses de l'Egypte. Naturellement, le Pharaon du temps de Moïse n'avait pas été satisfait de voir une population de travailleurs utiles abandonner l'Egypte mais, une fois le fait accompli, si l'Egypte avait voulu s'armer contre eux, surtout pendant qu'ils étaient dans le désert, elle pouvait avec une entière facilité.

On le voit donc, dès les époques anciennes, il a existé des liens profonds entre toutes les initiations et entre tous les initiés et, dans ces temps heureux où la pensée religieuse et initiatique dominait les intérêts matériels parce que les dirigeants étaient des adeptes, c'était véritablement l'élite pensante et instruite qui dirigeait le monde. De nos jours, le rôle des adeptes est tout différent; mais on ne peut dire qu'il soit sans autorité et il en aurait bien davantage si les véritables initiations n'étaient voilées par une broussaille de sectes et de groupements qui n'ont d'initiatique que le nom. Ceux qui en font partie recherchent probablement la vérité, mais ceux qui les dirigent savent bien qu'ils ne peuvent transmettre ce qu'ils ne possèdent pas. De là provient que les études les plus utiles au monde sont tombées dans le plus injuste discrédit. L'opinion publique, qui n'a ni le temps ni la possibilité de juger ce qui est bon et ce qui est mauvais dans ce domaine, confond les meilleurs avec les pires et se moque de ce qui pourrait la conduire au salut.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer » a dit le Taciturne. Quand nous avons entrepris de grouper dans l'*Ordre eudiaque* le plus grand nombre de chercheurs de bonne foi, nous espérions, malgré les pronostics plus qu'inquiétants donnés par une époque sans foi et sans grandeur. Nous aurions espéré contre toute espérance, tant il nous paraît évident qu'une aide divine n'est jamais refusée à ceux qui cherchent à procurer le Bien et à détruire le mal par toutes les œuvres comme par toutes leurs pensées. Nous avons reçu au delà de tout ce que nous pouvions à peine espérer, parce que nous avons placé toute notre confiance dans les Forces spirituelles dont l'appui ne nous a jamais fait défaut, justement pour ce motif que nous marchions dans leur sillage et que nous ne nous écartions pas de ce chemin de la Vérité qui les éclairent sans cesse de leur pur rayonnement.

Aussi, quand nous recevons des lettres et des adhésions comme celle dont nous venons de faire part à nos amis, avons-nous la joie profonde de sentir pleinement que nous n'avons pas fait fausse route et que nous sommes véritablement sur le chemin de la Lumière. Tout prêtre sincère sait discerner les doctrines qui contiennent une part réellement considérable de la vérité à qui il a voué sa vie; c'est pourquoi son adhésion parmi nous peut nous inspirer une grande confiance dans la portée et la réussite de notre œuvre. Le missionnaire qui, dans les terres glacées de l'Extrême-Nord, use sa vie à répandre la religion qui lui est chère est un juge dont la compétence ne saurait être discutée: il sait discerner les pensées, les connaissances, les intentions et, s'il nous accorde sa confiance, c'est qu'il la sait bien placée. Notre pensée constante, bien que nous ayons choisi spécialement une forme initiatique, a été de la choisir de telle sorte que nous la sachions parfaitement juste et aussi éloignée de nous pour qu'elle ne suscite aucune controverse touchant une actualité toujours brûlante. Ce que nous voulons, c'est que l'initiation, vérité au-dessus de toutes les mêlées, impose une pensée commune et fraternelle à ceux qui risqueraient, faute de ce terrain d'entente, de devenir des adversaires et d'approfondir encore

le fossé qui sépare tant d'êtres de bonne volonté créés, cependant, pour s'entendre.

Car le caractère de la Vérité est d'être *UNE* et ceux qui ne l'ont pas compris sont les malheureux et maladroits fauteurs de toutes les scissions et de toutes les hérésies. Il ne peut pas y avoir de paix et de calme hors de la Vérité, fraternelle à tous comme la Lumière. Si les divisions existent, c'est par suite de la vanité humaine, qui ajoute une importance démesuére à des divergences sans conséquences et sans portée, seulement parce que celui qui émit une opinion nouvelle crut en être le seul auteur alors que toutes les opinions bonnes et mauvaises ont été proclamées cent fois à des époques différentes de l'Histoire. Si nous sommes véritablement des adeptes, notre devoir est de nous détourner de toutes ces contingences pour embrasser l'éclatante Vérité dégagée de toutes ces ombres qui la déforment et l'obnubilent.

La Vérité est le seul but qui soit véritablement digne de l'intelligence humaine. Elle seule ne change point. Un des buts de l'initiation est de la dégager en toutes choses, et ce labeur nous est facilité par les traditions immuables qui nous apprennent à la discerner sous les apparences de la Nature et de la pensée humaine. Si nous partons de ce point de vue, nous en arriverons à ne trouver qu'en elle la satisfaction de tous nos désirs intellectuels, à y trouver aussi l'éclaircissement de tous nos doutes et l'apaisement de toutes les passions sociales. Car nous ne saurions en vouloir à celui qui n'a pas trouvé la Vérité, qui croit pouvoir se contenter des vaines paroles susceptibles de déchaîner des passions violentes, alors que le Bien ne peut se rencontrer que dans le calme fraternel qui évite les discussions par une compréhension mutuelle et par un mutuel amour.

C'est parce que les véritables catholiques connaissent les mêmes directions de pensées et de sentiment dans les heures troubles que nous traversons, qu'ils nous font un amical et compréhensif accueil. Ils disent comme nous la parole évangélique: « Si au moment de faire ton offrande, tu te rappelles avoir un désaccord avec ton frère, laisse ton offrande au pied de l'autel, fais la paix avec ton frère, puis tu reviendras faire ton offrande et elle en sera mieux accueillie ». C'est le sens de l'enseignement, si ce n'est pas le texte même.

Dès que nous nous effaçons, nous, nos passions et nos intérêts, dans la recherche de la Vérité, nous sommes bien près de la trouver et, avec elle, la joie dont elle est inséparable. Comment être heureux, en effet aussi longtemps que l'on porte en soi des ferments de haine et de colère? Mais que le bonheur croît vite dans les cœurs apaisés et fraternels! Cette paix réconciliée, la Vérité est seule à pouvoir nous la procurer, car elle est pleine de douceur et de miséricorde non seulement pour ceux qui l'ont trouvée, mais encore pour ceux qui la cherchent en toute loyauté d'esprit. Et tous ceux qui l'ont entrevue ne connaîtront jamais le repos complet auquel ils aspirent avant de l'avoir complètement réalisée et possédée. Aussi les aimons-nous jusque dans leurs erreurs, puisque ces erreurs même les rapprochent de notre but commun.

La tâche de l'initiation, dans sa partie intellectuelle, est justement de faire voir l'unique Vérité dans toutes les croyances. La partie éducative consiste à entraîner les adeptes, aussi bien moralement que spirituellement pour les rendre dignes de la Vérité qu'ils recherchent. Une fois qu'ils ont atteint ce double but, ils reculent, par ce fait même, les limites des possibilités humaines et deviennent capables tout ensemble d'une plus vaste compréhension de la vie collective et d'une plus sûre et plus grande répartition des Forces bienfaisantes, curatrices des maladies, fomentatrices des énergies de toute sorte. Et ces pouvoirs deviennent de moins en moins troublés par la pensée des récompenses à recueillir en ce monde, à mesure que l'on s'élève. Pour le véritable adepte, nul royaume « qui soit de ce monde » ne peut satisfaire le désir de son âme, car il désire bien davantage. Il désire la possession plénière de cette Lumière qui est la Vie et sans laquelle rien ne saurait exister, ni en ce monde ni en l'autre.

Henri DURVILLE

✠ ✠ ✠

## L'ÉGLISE ET LE MAGNÉTISME

Une question à laquelle nous avons déjà répondu il y a longtemps nous est si souvent posée que nous croyons utile d'y répondre encore. Agit-on à l'encontre des lois de l'Eglise catholique en se servant du magnétisme curatif pour le soulagement des maladies? Répondons tout de suite

NON, avant de pousser plus loin une documentation qui s'impose, car elle fait connaître les avis les plus nets des autorités incontestées.

Dès les premiers temps où la médecine magnétique prit position en ce monde, on voulut en empêcher l'essor en cherchant quelque chose de diabolique dans ses moyens d'action. Cela put réussir auprès des personnes qui n'avaient aucune culture, mais les ecclésiastiques, et surtout les chefs de l'Eglise, n'apportèrent aucun délai à reconnaître dans cette forme médicale la mise en œuvre de forces naturelles peut-être encore mal connues, mais qui devaient être approfondies et perfectionnées pour accroître leur pouvoir et leur champ d'activité.

Le Père Lacordaire, dès 1842, parla du Magnétisme sous cet aspect du haut de la chaire de Notre-Dame et l'on aurait mauvaise grâce à accuser l'illustre prédicateur dominicain de pactiser, si peu que ce soit, avec les forces du Mal. Dès 1840, la Congrégation du Saint Office avait déjà répondu avec l'autorité incontestée dont elle dispose:

« En écartant toute erreur, sortilège, invocation explicite ou implicite du démon, l'usage du magnétisme, c'est-à-dire le simple acte d'employer des moyens physiques, *d'ailleurs permis,* n'est pas moralement défendu, pourvu qu'il ne tende pas à une fin illicite, ou qui soit mauvaise de quelque manière. Quant à l'application de principes et de moyens purement physiques à des choses ou des effets surnaturels, ce n'est qu'une déception tout à fait illicite et entachée d'hérésie ».

En parlant ainsi, la Congrégation du Saint-Office s'exprimait avec prudence, mais aussi avec une entière netteté. Il est certain que le magnétisme expérimental peut donner au magnétiseur une certaine autorité sur le patient et qu'il peut avoir la tentation d'en abuser. A la vérité, le fait est rare, mais ce n'est pas une raison pour ne pas le prévoir et y parer d'avance. C'est le devoir de l'Eglise, et elle n'y a pas manqué.

De même, elle devait prévoir l'intervention de puissances funestes et inférieures dans cette forme de guérison. Il doit exister aujourd'hui bien peu de médecins qui soient tentés de faire intervenir le démon dans leurs travaux curatifs, et ceux qui connaissent l'influence des Forces spirituelles doivent, s'ils sont conséquents avec eux-mêmes, rechercher plutôt l'appui des Forces de lumière, plus apte à rétablir cet ordre et cette harmonie qu'est la santé corporelle. Mais, en certains cas où la guérison d'un certain malade peut être pour le médecin un élément considérable de fortune ou de réussite, il pourrait en avoir la tentation et il convient qu'il en soit prévenu par la seule autorité qui puisse avoir son mot à dire sur ce point. Mais, justement parce que ce fait est extrêmement rare, il sied de le rappeler de telle manière à ce qui en seraient tentés ne croient pas à une impunité car ils seraient alors déçus.

Aussi longtemps que le guérisseur demeure dans son rôle, tant qu'il se contente d'utiliser des forces naturelles pour obtenir des effets naturels, l'Eglise lui en reconnaît le droit, aussi longtemps que ces effets restent conformes à la morale et au devoir.

Le magnétiseur Lafontaine, dans le milieu du XIXe siècle, alla rendre hommage au Souverain Pontife Pie IX dont l'intelligence ouverte et avisée s'intéressa vivement aux procédés employés. Il questionna le guérisseur, lui fit appliquer ses principes et, les ayant étudiés en toute connaissance de cause et en toute clairvoyance, déclara publiquement qu'il n'y avait rien là qui fût mauvais et qu'il en autorisait personnellement l'usage en tout ce qui touche le soulagement et la guérison des maladies.

Les successeurs de Pie IX s'exprimèrent de même, et le Dr Lapponi qui fut médecin de Léon XIII et de Pie X écrivait, certainement avec l'assentiment de ses illustres malades:

« Mais si l'exercice inconditionné et illimité de ces pratiques ne saurait se justifier en aucune façon, il en va tout autrement d'un exercice sage et réfléchi, fait dans des conditions spéciales et avec les restrictions nécessaires et n'ayant pour objet que la guérison d'un malade. »

C'est dire assez que l'Eglise n'admet point qu'on se serve du magnétisme et moins encore de l'hypnotisme pour réduire un être humain au rôle de spectacle forain, de bête curieuse appelée à faire rire la foule pour montrer les capacités de l'opérateur. Il n'y a pas besoin d'être un fervent chrétien pour réprouver ces facéties; le seul respect de la dignité humaine se révolte très suffisamment quand on voit un homme dépouillé de sa personnalité, avec l'air égaré d'un homme ivre, mordre avidement dans une pomme de terre qu'il prend pour une pêche mûre. L'anticlérical le plus absolu doit être aussi écœuré que nous-même.

C'est pourquoi l'hypnotisme a été spécialement étudié par les autorités ecclésiastiques qui en a souligné les inconvénients suivants:

— 1° L'hypnotisé est, pendant l'hypnose, à la merci de l'hypnotiseur. L'hypnose doit donc toujours avoir lieu en présence d'un tiers;

— 2° L'hypnotisme permet des suggestions mauvaises;

— 3° L'hypnotisme affaiblit la personnalité du sujet;

— 4° L'hypnotisme peut être associé à des interventions diaboliques, spirites ou autres.

On ne saurait nier que l'hypnotisme place le sujet dans la main de son hypnotiseur et que cela n'est pas sans dangers, si l'hypnotiseur peut se laisser entraîner à des suggestions malfaisantes. On peut toujours abuser d'un pouvoir quand on en est détenteur, et le pouvoir hypnotique est indéniable. Il y a donc lieu de se montrer extrêmement prudent pour confier soi ou les siens à un expérimentateur de ce genre et il est toujours mauvais d'abdiquer sa personnalité en quelques mains que ce puisse être. Même si elle n'est qu'affaiblie, nous avons le dévoié de développer notre être spirituel et non de l'abolir pour fuir une douleur physique — qui nous serait peut-être utile.

Toutefois, une fois ces précautions prises, l'Eglise n'interdit même pas l'hypnotisme; elle en restreint seulement l'usage à certaines conditions qui sont justement les cas où il est utilisable:

— 1° A titre éducatif, pour aider à la correction de certains défauts ou habitudes chez les enfants;

— 2° Pour délivrer les malades de certaines phobies ou idées fixes — et notamment dans l'affreuse obsession du suicide;

— 3° Pour anesthésier un malade chez qui les autres modes d'anesthésie sont contre-indiqués (cardiaques, hépatiques, rénaux, nerveux, etc).

Certains esprits forts souriront en lisant que l'hypnotisme peut être associé à des interventions diaboliques, spirites ou autres. Il n'y a là rien de si joyeux. D'une part, l'intervention du spirituel dans notre vie physique et sociale ne fait pas question et ne paraît faire question que pour ceux qui nient l'évidence quand elle les contredit. Qu'on le veuille ou non, le spiritisme est une manifestation excessivement dangereuse de l'Au-Delà et le médium entrancé par hypnotisme ne peut se refuser à aucune incorporation. Il en résulte des phénomènes redoutables et parfois hideux. Un expérimentateur peut désirer les réaliser une fois, voir se déformer les traits d'une femme pure et l'entendre proférer des paroles ignobles pour bien se démonter qu'elle n'y apporte rien de sa véritable personnalité. Cela ne sert à rien et ne prouve rien, puisque le désir de l'expérimentateur peut suggérer cette affreuse métamorphose. Mais, une fois que l'on a vu et entendu cela, aucun chercheur honnête ne désire se livrer de nouveau à cette expérience.

Quant au satanisme, nous ne devons pas dire qu'il n'existe pas, car ce serait mentir sciemment. Autant que nous appelons les Forces de Lumière, autant d'autres appellent les Forces de Ténèbres et notre époque est justement le champ de bataille où ces forces s'affrontent. La victoire de la Lumière est indubitable, mais les Ténèbres prennent tous les moyens pour appuyer et développer leurs forces, aussi font-elles bien peu de cas de la santé physique et morale des médiums, pourvu que leur volonté néfaste soit réalisée. Qui a vu de tels malheureux investis par des personnalités secondes dont ils ne peuvent se libérer, en proie à tous les tourments de la folie commençante, comprendra sans peine pourquoi l'Eglise se montre aussi prudente. Il ne lui convient pas de livrer aucun de ses enfants à un investissement qui peut être démoniaque et qui, en tout cas, est impur.

Et cependant, nous venons de le voir, sous certaines restrictions, l'hypnotisme n'est pas interdit quand il présente quelque utilité et n'est pas remplaçable par quelque autre forme curative. L'hypnotisme médical est parfaitement licite et le P. Lemoigne, S. J., le proclama dans la chaire de Saint-Merri, avec l'assentiment de l'Archevêque de Paris; il le dit en ces termes: « Hypnotiser quelqu'un pour lui éviter les souffrances d'une opération douloureuse, l'Eglise le permet! Employer l'hypnotisme et la suggestion pour faire marcher un malade qui croit avoir perdu la possibilité de le faire, pour permettre à ce malade de manger, de recouvrer la parole momentanément perdue, l'Eglise le permet! Hypnotiser un malade pour lui procurer le repos réparateur que donne le sommeil, l'Eglise le permet! Hypnotiser un malade pour le soulager ou le guérir de ses maux; l'hypnotiser pour empêcher le retour des crises nerveuses qu'on rencontre si fréquemment chez les femmes et parfois chez les hommes, l'Eglise le permet! »

Autorisant le magnétisme et l'hypnotisme, il va de soi que l'Eglise autorise la suggestion curative, que la guérison soit physique ou psychique. Nous avons emprunté une part de ces citations à la *Médecine catholique* du Dr Henri Bon, nous lui emprunterons encore ce fragment de la thèse du Dr Ferraris qui, parlant de la Croix-Bleue, œuvre anti-alcoolique, s'exprime ainsi: « La suggestion est dans tout, a dit quelqu'un. Mais pour la Croix-Bleue la suggestion n'est, cependant, qu'au second plan. Il faut aller plus loin; le malheureux esclave, quand il se rend à la Croix-Bleue, a généralement fait des efforts incroyables pour se délivrer. Suggestion sur suggestion, résolution sur résolution ont été mises en œuvre tour à tour par lui, par d'autres, en vain; il ne reste plus que

le naufrage, tout est fini. Combien de médecins disent ici: *Il n'y a plus rien à faire!* Et voici que le buveur entend dire que d'autres, pires que lui, ont été guéris, radicalement guéris... Certes, la suggestion opère. Ils essayeront ce moyen-là encore. D'une main qui tremble d'alcoolisme et d'émotion, ils signent. Toute autre organisation obtiendrait peut-être d'eux la signature, mais il lui manquerait deux choses essentielles: l'ancien buveur qui, sauvé, passe maintenant son temps à sauver les autres et la force dont parlaient tout à l'heure sur l'estrade tous les anciens buveurs en disant: *Nous n'avons été sauvé que du jour où nous avons accepté d'aide de Dieu.* »

En effet, la véritable suggestion est la foi. C'est le seul levier qui puisse nous soulever au-dessus de notre matière et de nos résistances. Si « nous connaissions le don de Dieu», nous oublierions cette sensation morbide de l'obstacle que nous devons perdre et contre laquelle une suggestion amie est si puissante. Mais, pour que cette suggestion puisse pleinement opérer, il faut que nous l'acceptions avec une pleine confiance et, ici, les restrictions de l'Eglise nous reviennent en mémoire. Ce qu'elles interdisent est justement ce qui peut être nuisible, mais, en tout ce qui peut être bon et utile, nous la trouvons comme toujours maternelle et compréhensive.

Il convient à tous ceux qui cherchent la vérité, à tous ceux qui désirent soulager les maux de toute sorte dont nous sommes entourés, de développer en eux toutes les forces naturelles dont ils peuvent faire usage pour lutter contre le mal, de quelle nature qu'il soit. Il ne faut pas que, ce faisant, ils pensent commettre une action illicite. Aussi longtemps qu'ils borneront leur activité à se servir de forces réelles pour lutter contre la douleur, ils ne tomberont sous le coup d'aucune condamnation ecclésiastique. Ils feront donc sagement de se développer avec méthode et science en suivant des Cours appropriés comme ceux de l'*Ecole pratique de magnétisme* qui les assure d'être dans la droite voie. Ainsi, ils éviteront les démêlés avec les pouvoirs sociaux et le bien qu'ils accompliront ne sera entravé par aucune crainte humaine. Quand viendra le jour où tout le monde sera d'accord pour utiliser cette force, sans y apporter un esprit de lucre et de concurrence si préjudiciable à tous.

Anne OSMONT

⁂

# LA PAIX SPIRITUELLE

La plupart de nos maux, spirituels et matériels, proviennent de l'état de trouble où nous ne cessons de nous débattre. Dès que nous envisageons la possibilité d'une action que nous estimons nécessaire, il nous vient à l'esprit un doute dont nous ne parvenons pas à nous débarrasser: cette action sera-t-elle utile? Trouvera-t-elle les appuis qui lui seraient nécessaires? Ne suscitera-t-elle pas des jalousies, des inimitiés qui compliqueront notre vie?

Dès que nous sommes entrés dans cet ordre de pensées, nous nous faisons des monstres de tout. Nous nous sentons entourés de pièges et nous sommes tout près d'abandonner ce qui nous avait, au premier regard, paru réalisable et utile.

Pour obvier à des travers aussi fâcheux, nous devons chercher, avant toute chose, à posséder la paix, la véritable paix, la paix spirituelle sans laquelle nous ne saurions posséder aucun bien qui vaille la peine d'être souhaité. Au temps où les initiations ne reculaient pas devant les moyens héroïques pour vaincre les difficultés, Pythagore ne craignait pas d'imposer, au cours des premières épreuves, trois, cinq ou sept années de silence absolu de manière à ce que l'impétrant possédât une entière maîtrise de ses impulsivités. La vie actuelle interdit ce genre de développement en dehors d'un nombre très restreint de communautés religieuses. Mais nous pouvons toujours nous préparer à la possession de la paix par la formation de notre être.

Le premier moyen que nous en ayons est la domination de nos émotions bonnes ou mauvaises. Si nous savons dominer notre système nerveux, nous arrivons plus facilement à fermer la porte de notre âme à tout ce qui la trouble et, par conséquent, la détourne du travail qu'elle s'est fixé. C'est ce que nous ne devons pas souffrir. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, il faut que nous soyons certains que cette œuvre est bonne.

C'est dans cette voie du devoir que nous trou-

verons la paix. C'est là justement que se manifeste la splendeur de la loi. La paix nous conduit au devoir et le devoir nous rend à la paix, car l'un n'existe pas sans l'autre. Mais la condition première est que nous nous soyons accordé la splendeur d'un haut idéal. Tant que nous pensons seulement à nous, tant que nous sommes assez matérialistes pour imaginer que notre personnalité n'est faite que de nos organes, tout ce que nous ferons d'extérieur à cette basse personnalité physique nous paraît lourd et superflu. Mais dès que la Lumière nous est apparue au bout du sentier difficile, nous savons que pas un de nos efforts ne sera perdu et nous travaillons dans la joie, dans cette harmonie profonde qui est la paix de notre cœur.

Que nous importe, en effet, que nous ayons quelque ennui, puisque cet ennui même fait partie de notre développement et que nous le retrouverons à notre actif, si j'ose dire, à la reddition des compte que nous ferons après la mort. Rien ne sera perdu de cet effort constant; toujours il nous aidera pour gravir la pente qui conduit à la Lumière. Il ne sied donc pas de nous en plaindre et ce qui attriste les autres nous donne le désir de chanter pour soutenir nos pas sur une voie encore plus ardue.

Ce chant ne sera pas une bravade, une sorte de gloriole. Il sera la forte expansion de notre sentiment profond, la glorification de notre espoir.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette joie, cette harmonie survient en nous avant que la paix définitive y puisse éclore. Car la paix spirtuelle est la plus haute fleur qui puisse éclore en notre âme. Elle est l'expression des plus hauts faits de notre évolution, car la paix n'est donnée à l'être humain que par son union avec Dieu.

Certes, nous ne devons pas l'espérer immédiatement, pas plus que nous ne devons nous prendre pour des adeptes de haut grade dès que nous débutons dans la voie initiatique. Mais, quand nous avons compris ce qui existe au-dessus de nous, dès que nous avons senti la présence des Forces spirituelles, toujours si clémentes à notre égard, nous savons avec certitude que nous possédons cette paix dès que nous l'aurons méritée et , de ce jour, l'acceptation des maux de la vie nous les rend infiniment moins pesants. Cela peut s'éprouver même en ce qui concerne la douleur physique, déjà plus légère quand nous la supportons avec résignation, sachant son utilité et le bien qu'elle est pour notre évolution.

La paix viendra par degrés, comme s'ouvre une fleur révélée, pétale à pétale, et chaque jour plus belle. Nous la possédons dès cette vie, à la condition de la mériter, de ne pas nous laisser envahir par la colère, par le doute, surtout par la haine qu'un adepte ignore et qu'on doit ignorer dès qu'on recherche l'initiation. Tout être humain est pécheur, et les fautes que l'on commet contre nous sont des fautes comme les autres, passibles des mêmes châtiments et à qui nous devons une charitable indulgence, car celui qui est dans l'erreur est encore plus malheureux que celui qu'il en fait souffrir.

Eliminons de notre âme tous les sentiments violents. Cherchons à la remplir de tous les sentiments harmonieux et doux qui nous élèvent jusqu'aux portes de la Lumière. C'est en agissant de la sorte que nous devenons de vrais adeptes, éclairés par les travaux préparatoires de l'Initiation mais, surtout, amenés à la paix divine par le renoncement au mal, par la possession de nous-mêmes, par le pardon des fautes et l'amour de tous les êtres, car c'est la haine et la rancune, ennemis de la paix, qui versent sur le monde les ténèbres de la mort.

H. D.

❧ ❧ ❧

## NOTRE COURRIER

Notre courrier nous apporte chaque jour des témoignage de gratitude:

« Mon cher Maître,

« Ma dernière lettre était navrante, celle-ci est tout apaisée. Je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez agi pour nous, j'ai assez senti votre présence et votre action pour en être sûre. Quand je vous ai écrit, il y a huit jours, j'avais la certitude que mon enfant allait périr et vous comprendrez que j'étais folle. En vain, je tâchais d'espérer, sous prétexte de soulager mon chagrin, tout mon entourage me faisant pressentir cette fin comme inévitable; c'était un véritable envoûtement et je suis certaine que cette atmosphère de deuil était aussi une ombre pesante sur le pauvre petit. Quand vous m'avez répondu — et si vite! — j'ai senti une confiance renaître. J'ai prié les Forces spirituelles avec une ardeur décuplée et une confiance que je n'avais plus éprouvée depuis longtemps. J'ai guetté sur le cher petit visage une détente, un apaisement que j'osais à peine espérer. Jugez du transport qui m'a saisie quand je l'ai vu sourire un peu en me regardant. Il aurait voulu et ne le pouvait pas encore, mais j'ai vu sa vie renaître

en lui comme une lumière affaiblie qui se ranime. J'ai tenu sa main de la même manière que je faisais en le berçant; il s'est endormi d'un sommeil paisible; il a dormi trois heures de suite, ce qui n'était pas arrivé depuis des semaines; je tenais sa main sans bouger. Quand il s'est éveillé, son père me priait tout bas d'aller prendre quelque repos et je lui montrais la petite main qui tenait la mienne. L'enfant a ouvert les yeux, nous a regardé tous deux comme s'il revenait de loin, a laissé ma main et nous a tendu les bras. J'ai senti que nous le retrouvions et nous nous sommes embrassés. Il a voulu manger. Ce qui était permis lui a semblé bien sommaire, mais je n'ai pas osé faire plus. La nurse a veillé à son tour et, dans un rêve, je l'ai vu assis sur son lit et vous assis à côté de lui, tous deux souriants. Je ne me suis pas rendormie tant ce songe m'avait frappée; je l'interprétais de mille manières. Le lendemain j'avais votre seconde lettre et notre Marc était sauvé. Que vous dire sinon notre affection et notre gratitude absolue... — Mme L. »

Quelle récompense pour nous que cette joie! Que les Forces spirituelles soient remerciées par tous et par chacun du bien qui vient autour de nous.

❦ ❦ ❦

## LES LIVRES :

### Pour constater la réalité du magnétisme

par le Docteur A.-A. Liébeault

Le Dr A.-A. Liébeault, une des gloires de la Faculté de Nancy, fut amené à connaître le Magnétisme curatif et à convenir de son action bienfaisante. Après en avoir constaté les effets sur divers malades, il entendit émettre une objection qui manque rarement d'inquiéter les expérimentateurs honnêtes: la part de suggestion qui entre dans ces guérisons et qui pourrait les rendre précaires, si la confiance venait à manquer avant que la guérison fût complète.

Pour en avoir le cœur net, il essaya lui-même l'action magnétique sur des êtres hors d'état de se forger des opinions préconçues et, spécialement, sur les tout-petits enfants. Ces essais furent des succès très concluants: il y a vraiment une force magnétique en nous qui a une vertu curative incontestable. Et chacun se doit de connaître les bienfaits qu'elle peut déterminer. Cette excellente étude fournit des arguments décisifs en faveur du magnétisme curatif. On ne saurait trop la faire connaître.

(Prix: 6 fr.; port, France: 0.60, étranger: 1.25; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

---


## LES FORCES SPIRITUELLES

**pour la protection et la guérison**

**Paraît mensuellement**

Prix du n°: 1 fr 75 (par poste, France: 1 fr. 90, étranger: 2 fr.).

*Abonnement pour* 1938: France et Colonies: 20 fr., étranger: 22 fr.

*Années précédentes:* 1930 (3me): 6 fr. (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 95, étranger: 2 fr. 50). — *Années* 1931 à 1937, chaque: 20 fr. (port, France: 1.50, étranger: 4 fr.; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

36, Avenue Mozart, Paris, 16e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone : Auteuil 48-25




Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.